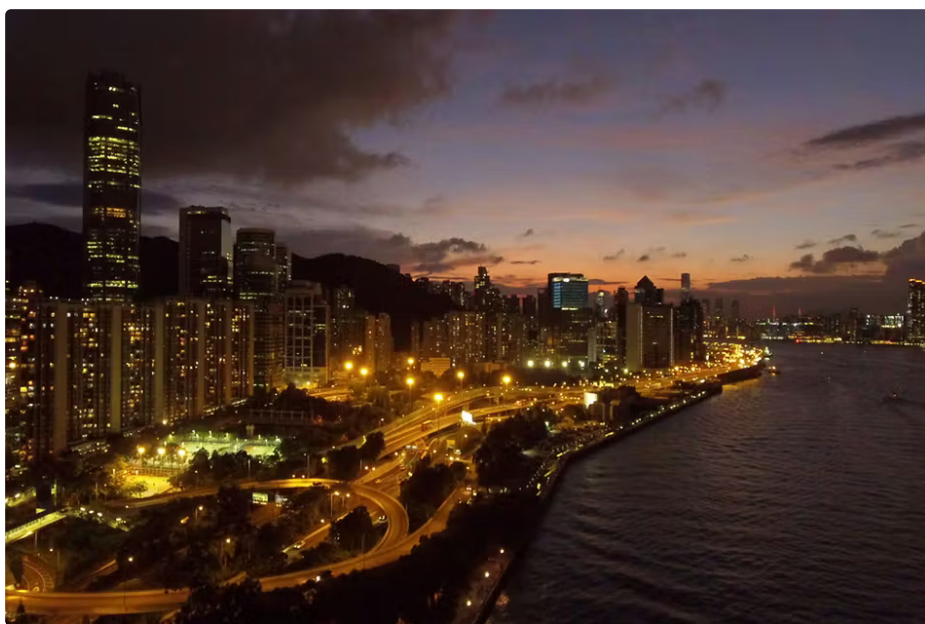




Accueil

In the mood for Melville Documentaire de Guillaume Lebeau et Benjamin Clavel (France, 2016)

TTT Très Bien



Nathalie Baye
Tant de grâces

Le magazine en format numérique

Lire le magazine

Réservé aux abonnés **T**

Publié le 08 novembre 2017 à 07h00 | Mis à jour le 08 novembre 2021 à 00h56

-
-
-
- Noter (0)
- Critiquer (0)

« **J**e ne fais pas de cinéma américain, du tout », clamait, avec un peu de mauvaise foi, Jean-Pierre Melville (*Le Samourai*, *Le Cercle rouge*). Ce documentaire, captivant, explore sa part asiatique, rappelant ce que les films noirs sud-coréens ou hongkongais doivent à ses polars épurés — Melville est vénéré par John Woo (*The Killer*, 1989) et Johnnie To (*The Mission*, 1999). Et, on le sait moins, ce que la mise en scène du Français, faite de longs silences et de cadrages minimalistes, doit aux maîtres japonais, Kurosawa, Ozu et Mizoguchi.

Pourquoi le spectateur oriental s'identifie-t-il si bien aux héros melvilliens ? A cause de leur caractère introverti, de leur vision nihiliste de la vie, de leur dignité face à la mort. Chez Melville, le code des gangsters s'apparente au jingi (honneur et humanité) des films de yakuzas, ainsi qu'au hyub coréen,

signifiant la confiance totale entre membres d'une bande.

Pour illustrer son propos, le doc s'appuie sur de nombreux extraits de films — voir la comparaison entre *Le Samouraï* (1967) et le polar sud-coréen *A Bittersweet Life* (2005), particulièrement éclairante. La majorité des intervenants, spécialistes du cinéma asiatique ou réalisateurs renommés (Tsui Hark, Kim Jee-woon), sont interviewés dans un décor nocturne et urbain. Mise en scène aussi élégante que pertinente : la ville la nuit, qu'elle soit américaine ou asiatique, distille une mélancolie toute melvillienne.

PLUS D'INFOS

Titre	In the Mood for Melville
Genre	Documentaire cinéma
Durée	1h
Pays	France
Réalisateurs	Guillaume Lebeau, Benjamin Clavel

SYNOPSIS

Jean-Pierre Melville contredisait toujours vigoureusement ceux qui affirmaient qu'il faisait des films "à l'américaine". Se pourrait-il que le cinéaste français ait eu davantage de points communs avec le cinéma japonais et les films de Kurosawa, d'Ozu ou de Mizoguchi ? Les longs silences, la composition rigoureuse des plans évoquent le travail de ces maîtres. Dans "Le Samouraï", la référence est évidente.



L'AVIS DES ABONNÉS

Votre pseudo : **Lecteur-4be98040** [Modifier](#)

Ma note (obligatoire)



Note

Rédiger ma critique...

400 caractères restants

Publier

Les commentaires sont soumis à des règles de modération. [Lire notre charte](#)

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Festival de Cannes

Festival d'Avignon

Festivals d'été

César du cinéma

Victoires de la musique

Prix Goncourt

Nuit des Molières

À NE PAS MANQUER

La sélection télé du jour

Les sorties cinéma de la semaine

Nos recommandations séries

Nos recommandations films

Où manger à Paris ?

Où boire un verre ?

SERVICES

Avantages abonnés

Télérama Sorties

Mots croisés

Télérama Boutique

Les newsletters

Offrir un abonnement

JustWatch 

Fonds pour l'indépendance de la presse

Continuez sur notre application

Télérama©
2026

Qui sommes-nous ?

Aide/Contact

CGVU

Mentions légales

Charte d'éthique

Confidentialité

Paramétrer les cookies

Sites du groupe



Le Monde



Le Nouvel Obs



Courier International



Le Huffington Post



Le Monde diplomatique



La Vie